

NOUVELLE
FORMULE

villagemagazine.fr

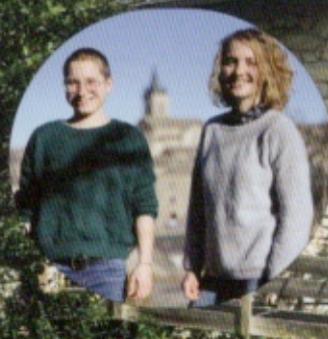
Village

LE PLEIN D'ÉNERGIES POSITIVES

Ils réparent...
et ça repart !

Manufacture
**L'entreprise
de demain ?**

Leurs rêves fleurissent à la campagne



Jeunesse
**Le printemps
de la ruralité**

Auvergne
**Les réfugiés
réveillent
le village**

Retrouvez, pages 22 à 43, les Portraits, une rubrique réalisée en partenariat avec Philippe Bertrand, *Carnets de Campagne* sur



L'épicerie, le restaurant et les coopérateurs



Pied-de-Borne (Lozère)

Elle est la première coopérative de consommateurs de France en zone rurale. En dix ans, la bonne santé économique de **Ma Coop – La vie au vert** a fait taire les oiseaux de mauvais augure. Portée par l'énergie de ses coopérateurs, elle vient d'ouvrir une auberge-restaurant.

Texte et photos : Mathilde Leleu



La coopérative lozérienne compte 83 coopérateurs pour un chiffre d'affaires de 400 000 €.

« **F**antaisiste », « inadapté », « perdu d'avance »... Cyrille Souche sourit en évoquant les sombres projections qui entouraient son projet d'épicerie coopérative il y a dix ans. Heureusement à Pied-de-Borne, petite bourgade lozérienne où 180 âmes vivent dans des maisons de pierres chauffées par le soleil du Sud, certains ont choisi de le suivre

dans cette aventure qui, il le concède aujourd'hui, ne manquait pas d'ambition. Leur pari d'alors – car ils sont trois à l'origine du projet – est double. Doter la commune d'un commerce alimentaire qui soit à la fois piloté par les habitants, et viable économiquement. En 2021, la réussite du projet dépasse tous les espoirs : la coopérative Ma Coop – La vie au vert, pionnière dans le monde rural,

est portée par 83 coopérateurs et affiche un chiffre d'affaires annuel de près de 400 000 €. Surtout, elle a employé jusqu'à 14 personnes cet été (dont 5 contrats à l'année) et projette encore d'embaucher. « Après l'usine EDF, nous sommes devenus le premier employeur de la commune », se félicite Cyrille Souche. Ce matin de septembre, les Borniquels (le nom des habitants de Pied-de-Borne) se

réveillent doucement, bercés par le ronflement des rivières de la Borne et du Chassezac. Le soleil perce au-dessus des montagnes et inonde l'étroite vallée de sa lumière matinale. Sur le seuil de l'épicerie, une joyeuse bande s'affaire. Ils sont une douzaine, arrivés sans prévenir, pour aider comme chaque mercredi à décharger le camion de livraisons. « C'est un rendez-vous installé dans les esprits. On prend deux heures de notre temps, on se retrouve et on se rend utiles », confie Alexandre derrière ses lunettes sombres. Ce retraité encore gaillard, ancien directeur de l'école communale, s'éclipse pour se fondre dans la chaîne humaine qui vient de se former. À travers les étroits rayons, les cagettes de légumes caracolent de mains en mains dans un joyeux ballet. Quelques clients contournent les corps et les cartons pour se frayer un chemin.

Devant ce joyeux bazar, Cyrille Souche sourit. Sans doute repense-t-il au chemin parcouru pour en arriver là. D'abord il a fallu convaincre. En 2011, accompagné de ses deux acolytes, il distribue des tracts et organise des réunions pour présenter le projet. La mairie les soutient sans trop y croire, tandis que les habitants sont partagés. Beaucoup sont sceptiques, témoins de trop de projets mort-nés, faute de rentabilité. Mais il y a les autres, les sympathisants, les intrigués, ceux qui ne peuvent se résoudre à la disparition progressive des commerces à Pied-de-Borne. Parmi eux, certains prêtent de belles sommes pour aider au lancement du projet. Environ 10 000 € sont récoltés pour reprendre le fond de commerce, faire les travaux, verser les premiers loyers et embaucher deux personnes à mi-temps. À l'ouverture des portes en 2012, la jeune équipe de Ma Coop – La vie au vert affiche ses ambitions : l'épicerie sera ouverte toute l'année six jours par semaine, et n'écoulera que des produits bio ou locaux.



Les coopérateurs se sont donnés rendez-vous en ce jour de livraison.

Au fil des saisons, l'épicerie tient ses promesses. Ses rayons se garnissent de produits transformés, de vin et de bières locales, de vrac. Un atelier de boulangerie est relancé au sous-sol pour fournir l'épicerie en pain frais.

L'épicerie devient coopérative

En 2017, l'association qui se porte déjà bien, décide de se convertir en coopérative de consommateurs. Elle devient la première du genre en milieu rural. « On en retrouve à Paris, Marseille, Toulouse... Notre pari a été d'en faire vivre une dans un secteur isolé, avec peu d'habitants. Il a fallu inventer notre propre modèle... », glisse Cyrille. Entrepreneur dans l'âme et fondateur d'une agence de conseil en développement durable à Avignon, l'homme avoue aimer « créer ce qui n'existe pas encore ». Ainsi l'épicerie lozérienne ne sera pas exclusivement réservée à ses coopérateurs. Il s'agira d'un lieu ouvert où chacun est libre de s'engager ou non. À ceux qui s'investissent, qui achètent des parts ou qui consacrent quelques heures par mois au fonctionnement du magasin, une remise sur les prix est accordée. Quant aux bénéfices dégagés, ils seront intégralement consacrés au développement de

la coopérative, soit au travers d'une embauche, soit d'un nouveau projet.

Et maintenant, une auberge

L'histoire aurait pu s'arrêter là, mais, en 2019, un généreux coopérateur décide de mettre une grande bâtisse voisine à la disposition de Ma Coop. Ni une ni deux, l'équipe de coopérateurs-bricoleurs reprend du service pour transformer cette maison d'hôtes en auberge-restaurant. Un prêt de 110 000 € est contracté pour réaliser les travaux. « Cela nous a semblé être une suite logique au projet. On pouvait ainsi écouler les invendus de l'épicerie et fournir le restaurant en produits frais et locaux. Une sorte d'économie circulaire en même temps que la diversification de notre activité », explique David Naulin, un autre fondateur de Ma Coop. En juillet 2020, l'Auberge des trois rivières ouvre ses portes, en pleine crise sanitaire. L'année suivante marque le véritable lancement de cette nouvelle adresse. Le succès est immédiat. Certains jours, la terrasse ne désemplit pas.

Contact

Place Édouard Fournier
48800 Pied-de-Borne
Tél. : 04 30 09 10 14.